

***Antinoé, à la vie, à la mode.  
Visions d'élégance dans les solitudes.***



Cette exposition  
est reconnue  
d'intérêt national



par le ministère  
de la Culture  
et de la Communication,

Direction générale  
des patrimoines,  
Service des musées de France.  
Elle bénéficie à ce titre d'un soutien  
financier exceptionnel de l'État.

Exposition organisée  
par le musée des Tissus,  
en partenariat avec  
le musée du Louvre  
et l'Opéra national de Lyon.



**Commissariat : Florence Calament, conservateur du patrimoine, section Copte,  
département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre  
Maximilien Durand, directeur du musée des Tissus et du musée des Arts  
décoratifs**

**Visuels disponibles pour la presse :**

<http://www.echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : pressemusee

**Contact presse :** communication@mtmad.fr

En 1896, Émile Guimet, célèbre industriel lyonnais, obtient de pouvoir mener un chantier de fouilles sur le site mythique d'Antinoé. La ville avait été fondée en 130 par l'empereur Hadrien sur le lieu de la noyade de son favori Antinoüs. Unique fondation impériale sur le sol égyptien, Antinoé (en grec *Antinoopolis*) a été voulue comme un foyer d'hellénisme et de raffinement. Elle abritait le palais du gouverneur, et était ornée de monuments remarquables : un arc de triomphe, des portiques monumentaux, des temples – le sanctuaire d'Antinoüs, un temple d'Isis, un temple de Sérapis... –, un théâtre, un hippodrome... Durant les périodes romaine et byzantine (jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle), elle est assurément l'une des cités les plus brillantes du monde méditerranéen.

Missionné par Émile Guimet, l'archéologue Albert Gayet mène une première campagne prometteuse. Néanmoins, c'est au cours de la deuxième campagne qu'il met au jour les nécropoles de la ville. Les vêtements exhumés dans les sépulcres révèlent au monde l'élégance de ses habitants.

Émile Guimet, immédiatement convaincu de l'importance de la découverte, persuade la Chambre de Commerce de Lyon de financer en grande partie la troisième campagne qui aura lieu en 1898. Elle a pour objectif de poursuivre l'exploration des nécropoles et de pourvoir le musée des Tissus de costumes ou de fragments de vêtements jusqu'alors inconnus. Des exemplaires précoces et uniques de soieries, notamment, sont révélés à cette occasion.

Le produit de la campagne de fouilles est brièvement exposé à Paris, au musée Guimet, avant de rejoindre les collections du musée des Tissus, en 1899. Elles restent cependant pour la plupart inédites. En effet, seules quelques pièces sont présentées à leur arrivée, la majorité restant en caisse, « brutes de fouilles ».

Le succès de l'exposition au musée Guimet permet à Albert Gayet de poursuivre l'exploration du site. Chaque année, jusqu'en 1908, le Palais du Costume, le musée Guimet ou le Petit Palais des Champs-Élysées organiseront une exposition estivale avant la dispersion du matériel, partagé entre différents musées, Muséums d'Histoire naturelle ou universités. Le musée des Tissus recevra presque chaque année, toujours grâce à Émile Guimet, les pièces les plus remarquables pour l'histoire du costume ou du tissage.

Aujourd'hui, le musée du Louvre possède la plus importante collection d'objets exhumés à Antinoé. Avec la redécouverte récente des costumes issus de la campagne de 1898, le musée des Tissus se révèle conserver aussi une collection majeure. Depuis presque deux ans, en effet, les étoffes oubliées dans les caisses d'origine ont été identifiées, analysées et restaurées pour être révélées au public. L'exposition *Antinoé, à la vie, à la mode. Visions d'élégance dans les solitudes* présente donc, grâce au partenariat entre ces deux musées et pour la première fois, des ensembles enfin réunis et de nombreuses œuvres inédites. Pour la première fois, aussi, c'est véritablement sous l'angle de l'histoire de la mode que ce matériel peut être envisagé. En effet, plusieurs costumes complets d'hommes et de femmes, des chaussures aux accessoires en passant par les manteaux, les chemises ou les robes, sont ici exposés.

En partenariat avec l'Opéra national de Lyon, ces costumes ont fait l'objet de restitutions à l'identique, mises en scène par le photographe Cédric Roulliat. Ils révèlent les modes vestimentaires de la fin de l'Antiquité, le goût des élégants pour les étoffes de luxe, soieries ou lainages, les influences, aussi, d'un Orient mythique, la Perse, dont on adopte alors les vêtements d'apparat ou le répertoire ornemental. Ces étoffes montrent également qu'Antinoé était un centre de production textile de première importance, répondant aux exigences d'une population contrastée, hésitant entre un paganisme crépusculaire et un christianisme de plus en plus officiel.

L'exposition présente la totalité de la campagne de 1898, et les éléments les plus exceptionnels des campagnes suivantes, organisés autour des vêtements de la fameuse « Thaïs », dans laquelle on a parfois reconnu l'héroïne du roman d'Anatole France et de l'opéra de Jules Massenet, ou de Leukyôné, la païenne retrouvée avec son laraire et rattachée par Albert Gayet au règne d'Héliogabale. Le musée du Louvre a concédé des prêts importants, dont plusieurs chefs-d'œuvre exposés à Lyon pour la première fois, comme le « châle de Sabine », enfin présenté avec les éléments conservés au musée des Tissus et au musée des Beaux-Arts de Lyon. Le Palais des Beaux-Arts de Lille et le musée des Confluences de Lyon ont également accepté de prêter les momies costumées d'un « conducteur de char » qui officiait à l'hippodrome, d'un « fonctionnaire à la pourpre », très probablement attaché à l'administration du palais, et d'un « chevalier byzantin », portant le costume caractéristique de son rang.

Près de deux-cent cinquante œuvres (dont soixante-dix prêts du Louvre) sont présentées dans l'exposition (costumes complets, accessoires de coiffure, chaussures, fragments, tentures, coussins funéraires, corps vêtus, datant majoritairement des IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, aquarelles contemporaines des fouilles et photographies de Cédric Roulliat).

Exposition du 1<sup>er</sup> octobre 2013 au 28 février 2014.